

opposant retourné 26.1-18

Je suis Jésus...

C'est ici la troisième version du récit de la conversion de Saul de Tarse que Luc a incorporée à son ouvrage¹. On comprend que l'événement devait revêtir une grande importance à ses yeux ! Paul raconte la même histoire qu'il avait exposée à la foule depuis les marches de la forteresse lorsqu'il venait tout juste d'échapper à une tentative de lynchage. Mais devant Agrippa le ton est différent et le discours est plus structuré et plus soigné. Lorsqu'il demande à être écouté *avec patience*, on comprend qu'il a l'intention de prendre tout son temps !

L'apôtre n'est pas devant un tribunal, mais devant une commission d'enquête composée de notables civils et militaires et présidée par le roi Agrippa. Il n'y a aucun enjeu immédiat pour Paul. Il a fait appel devant l'empereur, il devra aller à Rome. En fait, ceux qui ont le plus à gagner ou à perdre de cette confrontation sont ceux qui écoutent. Si Paul avait une grande expérience de l'évangélisation, il était plus habitué à discuter avec des Juifs dans leurs synagogues ou avec des païens sur la place du marché qu'avec des rois, des princes ou des gouverneurs. L'Évangile est un message de vie et d'espérance pour tous les hommes, mais certaines catégories de personnes – comme les notables, les dirigeants, les « élites » en général – sont plus difficiles à atteindre. L'apôtre a vécu deux années d'enfermement à Césarée, ponctuées par quelques occasions de témoignage auprès de Félix et de Drusille. Puis, enfin, Festus a réuni les personnes les plus influentes de la région pour que Paul leur expose son expérience, son espérance et sa mission.

En apparence, c'est Paul qui est sommé de s'expliquer. En réalité, c'est tout le « gratin » de la province qui va être confronté à la révélation de Jésus ressuscité, vivant, agissant et Seigneur. Combien de témoins de Jésus-Christ avaient déjà pu approcher Festus, Agrippa, Bérénice et les autres ? Sans doute très peu... Combien de chrétiens avaient eu l'occasion de parler librement, longuement, de leur foi à ces personnages influents ? Probablement aucun. Nous pouvons être certains que si moisir plus de deux ans en prison était le prix à payer pour avoir l'opportunité d'exposer l'Évangile à ces personnes, Paul n'y a pas renoncé.

Les personnes médiatiques ou médiatisées, les hommes et les femmes qui exercent de lourdes responsabilités dans la société ont aussi besoin du pardon et de la paix de Dieu. Qui dira à nos hommes politiques, à nos chefs d'entreprise, à nos magistrats, à nos hauts fonctionnaires, que Jésus-Christ est Seigneur ? Statistiquement, ils ont beaucoup plus de chances d'être sollicités et recrutés par un franc-maçon que de trouver un chrétien sur leur route. Nous devons prier pour ceux qui gouvernent, pour les décideurs, pour les entrepreneurs. Ils ont aussi besoin de Jésus. Prions pour que des témoins du Christ aient des occasions de partager la Bonne Nouvelle dans ces milieux un peu hermétiques.

Évidemment, lorsqu'on pense à ce qu'il a coûté à Paul d'avoir un jour accès au roi Agrippa, on se dit que le prix à payer peut être élevé. Le Seigneur cherche des témoins courageux pour toucher les notables de notre génération.

un discours sur mesure

Il paraît évident que Paul a décidé de parler directement et spécifiquement à Agrippa. L'apôtre était conscient que l'occasion était unique et ne se reproduirait pas. L'auditoire était mélangé, disparate. Il était difficile de toucher à la fois Festus, le gouverneur païen, et Agrippa, adhérent du judaïsme. Paul a « mis le paquet » sur le roi. Cela se voit très clairement dans les réactions des deux hommes. Au bout de quelques phrases, Festus est complètement largué et à la fin il s'exclame : *Tu es fou, Paul ! Ton grand savoir te fait perdre la tête !* Mais Agrippa est manifestement troublé : *Encore un peu et tu vas me persuader que tu as fait de moi un chrétien !*

¹ Actes 9.1-19 ; 22.1-21

Parfois, pour avoir une chance de toucher l'un, il faut accepter de s'exposer aux moqueries de l'autre qui n'a pas les moyens de comprendre. Comme Paul lui-même le souligne, Agrippa a des bases dont Festus ignore tout. Agrippa connaît les Écritures, notre Ancien Testament, il a étudié l'histoire d'Israël, il comprend le sens du culte offert à l'Éternel, Dieu unique. Il est au courant des subtilités des discussions et des controverses qui agitent les théologiens de Jérusalem. Lorsque Paul évoque son appartenance au parti des pharisiens, Agrippa sait ce que cela veut dire. Quand Paul fait référence à la promesse de Dieu à nos ancêtres, le roi comprend qu'il parle de l'espérance messianique.

En fait, dans son introduction, Paul prend Agrippa à témoin du fait qu'il est mis en accusation par des Juifs parce qu'il prend au sérieux l'espérance d'Israël ! Il n'a en rien l'impression de renier son héritage ou son éducation. Ce qui pose problème, c'est encore Jésus, et plus précisément le fait que Paul est persuadé qu'en Jésus l'espérance d'Israël a trouvé son accomplissement. La force de son témoignage réside, bien sûr, dans ce parcours personnel extraordinaire qu'il va exposer, parcours qui l'a amené d'opposant farouche à avocat passionné de Jésus de Nazareth.

Mais avant de détailler ce parcours, l'apôtre interpelle toute l'assistance : *Pourquoi juge-t-on incroyable, parmi vous, que Dieu réveille les morts ?* Cette phrase, qui rappelle la place primordiale de la résurrection de Jésus dans la foi chrétienne, semble lancée à la cantonade. Paul savait bien que dans l'auditoire il y avait certainement des gens blasés, cyniques, indifférents. Mais il devait soupçonner que certains – Agrippa et Bérénice en particulier – ne resteraient pas insensibles à cette question. Paul vise, en cette occasion, ceux qui ont déjà une certaine sensibilité spirituelle, et c'est surtout pour eux qu'il enchaîne sur un résumé de son propre itinéraire spirituel.

Il n'est pas illégitime d'adapter parfois son témoignage pour toucher ceux qui font preuve d'une sensibilité spirituelle au-dessus de la moyenne. À force de vouloir convaincre tout le monde, on prend le risque de ne toucher personne. Paul a parlé pour Agrippa, car il avait discerné chez lui une certaine ouverture et un questionnement spirituel. Que le Seigneur nous donne de reconnaître parmi tous ceux qui croisent notre chemin les personnes sensibles et ouvertes, et qu'il nous aide à leur dire quelque chose pour les orienter vers Jésus.

les dessous d'une opposition

Paul n'a jamais cédé à la tentation d'édulcorer son histoire ou de minimiser la réelle violence qu'il a exercée contre les chrétiens lorsqu'il était encore Saul de Tarse. Il n'en était pas fier, bien sûr, et lorsqu'il écrit à Timothée : ... *moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un insolent*², ce n'est pas pour se vanter, mais pour vanter la compassion et la grâce de Dieu. Paul aurait pu dire, comme beaucoup : « J'ai toujours cru en Dieu », mais il refusait de se cacher derrière ce genre de généralité floue. Il savait que le point de départ de tout témoignage efficace est : « Je n'ai pas toujours été chrétien ! » On ne naît pas chrétien, on le devient ! *Tous ont péché, en effet, et sont privés de la glorieuse présence de Dieu*³. Chez Saul, l'opposition hargneuse à tout ce qui touchait à Jésus de Nazareth était flagrante et de notoriété publique. Peut-être, comme moi, vous n'avez pas fait tant de bruit ! Mais avant de rencontrer le Seigneur, nous étions **tous** ennemis de la croix, *sans Dieu et sans espérance dans le monde*. Tant qu'on n'a pas plié le genou pour confesser que Jésus est Seigneur, tant qu'on n'a pas reconnu que la mort du Fils de Dieu est le seul moyen pour un pécheur de s'approcher du Dieu saint, on fait Dieu menteur.

Le témoignage de Paul commence donc par cette confession : « J'ai cru bon de m'opposer par tous les moyens au nom de Jésus de Nazareth », sous-entendu « mais je me suis complètement planté ! » Saul de Tarse avait du sang sur les mains. Il a approuvé la mise à mort de ceux qui refusaient de renier Jésus. Il a été le plus accroché, le plus acharné des opposants à l'Évangile. Personne, à cette époque, n'a persécuté les chrétiens comme Saul de Tarse. C'était une véritable obsession.

Mais cette opposition extrême doit être vue comme un symptôme. Le Seigneur lui-même met le doigt sur la réalité lorsqu'il dit : *Tu te blesses toi-même en te rebiffant contre l'aiguillon*. Nous comprenons

² 1 Timothée 1.13 NBS

³ Romains 3.23

que l'opposition de Saul était démesurée... comme l'était son désarroi intérieur. Pour combattre ainsi la foi en Jésus, il devait en avoir drôlement peur. Cette peur est irrationnelle. Elle va à l'encontre de ce que lui a inculqué son maître, le rabbin Gamaliel. Celui-ci, parlant de l'Église naissante, a dit devant le Sanhédrin : *De deux choses l'une : ou bien leur projet et leur œuvre viennent des hommes et, dans ce cas, leur mouvement disparaîtra. Ou bien, il vient de Dieu, et alors, vous ne pourrez pas le détruire. Ne prenez pas le risque de lutter contre Dieu.*⁴ Mais Saul a pris ce risque et, en fait, il a lutté contre Dieu.

Ce ne sont pas les opposants les plus véhéments qui sont le plus loin du royaume de Dieu ! Derrière l'opposition, il y a une crainte, et cette question : « Et si c'était vrai ? » Et c'est son opposition qui a obligé Saul à s'intéresser aux chrétiens, à ce qu'ils disaient (pour les réfuter), à ce qu'ils croyaient (pour se moquer d'eux), à ce qu'ils vivaient... Et c'est sans doute ce qui l'a « perdu »... ou plutôt **sauvé** ! Il a regardé mourir Étienne sous une pluie meurtrière de cailloux. Il a entendu sa prière : *Seigneur Jésus, reçois mon esprit !* Il a été témoin du dernier cri du martyr : *Seigneur, ne leur demande pas compte de ce péché !* Par la suite, il a vu tant et tant d'autres chrétiens ordinaires accepter la prison ou la mort plutôt que de dire que Jésus n'est pas Seigneur.

Il faut prier pour ceux qui s'opposent à l'Évangile. Ceux qui font le plus de bruit sont peut-être ceux qui sont sur le point de basculer du côté de la lumière !

la révélation de Jésus

Nous aimerions bien savoir à quoi réfléchissait Saul de Tarse pendant le long parcours de Jérusalem à Damas. Est-ce qu'il recomptait le nombre d'hommes et de femmes jetés en prison ? Est-ce qu'il peaufinait sa stratégie pour piéger un maximum de disciples de Jésus à Damas ? Ressassait-il que Jésus était un imposteur, que Jésus était un faux messie, que Jésus était mort et enterré ? Ou se posait-il des questions sur le bien-fondé de sa croisade ? En tout cas, le Seigneur a vu qu'il était mûr pour une confrontation décisive et est intervenu.

Et Saul est tombé de haut lorsqu'il s'est rendu compte que la voix et la présence pleines d'autorité qui venaient de l'arrêter en chemin étaient celles de... Jésus ! Il est peut-être tombé de son cheval, mais il est surtout tombé du haut de ses fausses certitudes et, dans sa chute, sa vision déformée du monde et de Dieu a volé en éclats. Il a eu la révélation qui change tout, la révélation de Jésus comme Seigneur – Seigneur parce que Messie et donc sauveur, mais également Seigneur parce que Dieu, **vraiment**, pleinement Seigneur. Il a compris que le Crucifié était ressuscité, et que le Ressuscité lui proposait un nouveau départ, une nouvelle mission, un nouveau sens à sa vie. Ses yeux se sont ouverts, il est passé des ténèbres à la lumière, du pouvoir de Satan à Dieu, il a cru, il a reçu le pardon de ses péchés, il a été lui-même incorporé à ce peuple saint qu'il avait tant combattu.

Si vous avez eu un jour cette révélation de Jésus comme Seigneur, votre vie en a été changée. Mais cette vision, nous en avons toujours besoin, peut-être même plus aujourd'hui qu'hier. Cette vision, il faut l'entretenir. Lorsque votre intérêt pour la Parole de Dieu baisse, lorsque votre désir de vous retrouver avec vos frères et sœurs en Christ s'estompe, lorsque la prière devient un fardeau, attention : danger ! Votre vision de Jésus se brouille et tout le reste devient flou. *Nous voulons voir Jésus. Les yeux fixés sur Jésus...* Jésus-Christ est Seigneur.